RECHERCHES

SUR LE PAYS DE FOU SANG

MENTIONNÉ DANS LES LIVRES CHINOIS

ET PRIS MAL A PROPOS

POUR UNE PARTIE DE L'AMÉRIQUE.

PAR M. J. KLAPROTH.

Le célèbre Deguignes, ayant trouvé dans les livres chinois la description d'un pays situé à une grande distance à l'orient de la Chine, à ce qu'il lui sembla, crut que cette contrée, nommée *Fou sang*, pouvait bien être une partie de l'Amérique. Il a exposé cette opinion dans un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et intitulé *Recherches sur les navigations des Chinois du côté de l'Amérique, et sur plusieurs peuples situés à l'extrémité orientale de l'Asie* (1).

Il faut d'abord observer que ce titre est inexact. Il ne s'agit nullement dans l'original chinois que Deguignes a eu devant les yeux d'une navigation en-

(1) Voyez *Mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*. Vol. XXVIII, pag. 505 à 525.

treprise par les Chinois au Fou sang, mais, comme on verra plus bas, il est simplement question d'une notice de ce pays donnée par un religieux qui en était originaire et qui était venu en Chine. Cette notice se trouve dans la partie des grandes Annales de la Chine (1) intitulée *Nan szu*, ou *Histoire du midi*. Après la destruction de la dynastie de *Tsin*, en 420 de J.-C., la Chine fut pleine de troubles, dont il résulta l'établissement de deux empires, l'un dans les provinces septentrionales, l'autre dans celles du midi. Ce dernier a été successivement gouverné, de 420 jusqu'en 589, par les quatre dynasties des *Soung*, des *Thsi*, des *Liang* et des *Tchhin*. L'histoire de ces deux empires a été rédigée par *Li yan tcheou*, qui vivait vers le commencement du VIIe siècle. Voici ce qu'il dit du Fou sang.

« Dans la première des années *young yuan*, du règne « de *Fi ti* de la dynastie de *Thsi*, un *cha men* (ou « prêtre bouddhique), nommé *Hoeï chin*, arriva « du pays de Fou sang à *King tcheou* (2); il raconte « ce qui suit: Le *Fou sang* est à 20,000 li à l'est

(1) Ce sont les *Nian eul szu*, ou les vingt-deux historiens, dont les ouvrages forment une collection de plus de *six cents* volumes chinois, et qu'il ne faut pas confondre avec les Annales intitulées *Thoung kian kang mou*, qu'on connaît en Europe par le maigre extrait que le P. Mailla en a donné en douze volumes in-4°.

(2) *King tcheou* est une ville du premier ordre, située sur la gauche du grand Kiang dans la province actuelle de Hou pe.

« du pays de *Ta han*, et également à l'orient de la
« Chine. Dans cette contrée, il croît beaucoup d'ar-
« bres appelés *Fou sang* (1), dont les feuilles res-
« semblent à celles du *Thoung* (*Bignonia tomen-
« tosa*), et les premiers rejetons à ceux du bambou.
L[illegible] les mangent. Le fruit est rouge
[illegible] écorce de
[illegible] fait des
[illegible]s étoffes à
[illegible] construc-
[illegible] ni villes,
[illegible] une écri-
[illegible]e du *Fou*
[illegible]e font pas
[illegible]il y a une
[illegible]le. Ceux
[illegible] sont en-
« voyés dans la méridionale, mais les grands cri-
« minels sont relégués dans la septentrionale. Ceux
« qui peuvent recevoir leur grace sont envoyés à la
« première, ceux au contraire auxquels on ne veut
« pas l'accorder sont détenus dans la prison du
« nord (2). Les hommes et les femmes qui se trou-

Amérique Chinois
Vous me citez [illegible] dans ses lettres
Tout ce que [illegible] Gaubil [illegible] de 1752) dit [illegible] mémoire de M. Deguignes sur ~~le [illegible]~~ Tahan et Wenchin et de grandes voyages à N. E. du Japon [illegible] distances au [illegible] pourrait vous porter à croire que les Chinois [illegible] l'Amérique aient connu [illegible] Tous les textes [illegible] et avec [illegible] [illegible] [illegible] sagues
[illegible] 1832 [illegible] 335.

261

(1) 桑 扶 *Fou sang*, en chinois et selon la prononciation japonaise *Fouts sók*, est l'arbrisseau que nous nommons *Hibiscus rosa chinensis*.

(2) Deguignes a assez mal rendu ce passage de cette manière : « Les plus coupables sont mis dans la prison du

« du pays de *Ta han*, et également à l'orient de la « Chine. Dans cette contrée, il croît beaucoup d'ar- « bres appelés *Fou sang* (1), dont les feuilles res- « semblent à celles du *Thoung* (*Bignonia tomen- tosa*), et les premiers rejetons à ceux du bambou. Les gens du pays les mangent. Le fruit est rouge « et a la forme d'une poire. On prépare l'écorce de « cet arbre comme du chanvre, et on en fait des « toiles et des habits. On en fabrique aussi des étoffes à « fleurs. Les planches du bois servent à la construc- « tion des maisons, car dans ce pays il n'y a ni villes, « ni habitations murées. Les habitans ont une écri- « ture et fabriquent du papier avec l'écorce du *Fou* « *sang*. Ils n'ont ni armes ni troupes, et ne font pas « la guerre. D'après les lois du royaume, il y a une « prison méridionale et une septentrionale. Ceux « qui ont commis des fautes peu graves sont en- « voyés dans la méridionale, mais les grands cri- « minels sont relégués dans la septentrionale. Ceux « qui peuvent recevoir leur grace sont envoyés à la « première, ceux au contraire auxquels on ne veut « pas l'accorder sont détenus dans la prison du « nord (2). Les hommes et les femmes qui se trou-

(1) 扶桑 *Fou sang*, en chinois et selon la prononciation japonaise *Fouts sók*, est l'arbrisseau que nous nommons *Hibiscus rosa chinensis*.

(2) Deguignes a assez mal rendu ce passage de cette manière : « Les plus coupables sont mis dans la prison du

Amérique   Chinois   Cité

Vous me citez

Tout ce que   dans vos lettres

J'ai Gaubil)   de ~~[illegible]~~ mémoire

de 1752)   de M. Deguignes sur

de M.   ~~[illegible]~~

le ~~[illegible]~~ et Jahan et

Wenckin et   de grandes

de voyages à   N. Cida

distances au   Vous portez

Japon   pouvoit   que les Chinois

a trouvé   que les   d'Amérique

aient connu   de savoir

Tous les textes   ne sont

... et avec des

... aussi

... vagues

en sommes les faits [illegible] Chinois

[illegible] que les [illegible]

[illegible] Annales des voyages t. [illegible]

Nouv. [illegible] 1832, 335.

261

« du pays de *Ta han*, et également à l'orient de la
« Chine. Dans cette contrée, il croît beaucoup d'ar-
« bres appelés *Fou sang* (1), dont les feuilles res-
« semblent à celles du *Thoung* (*Bignonia tomen-*
« *tosa*), et les premiers rejetons à ceux du bambou.
« Les gens du pays les mangent. Le fruit est rouge
« et a la forme d'une poire. On prépare l'écorce de
« cet arbre comme du chanvre, et on en fait des
« toiles et des habits. On en fabrique aussi des étoffes à
« fleurs. Les planches du bois servent à la construc-
« tion des maisons, car dans ce pays il n'y a ni villes,
« ni habitations murées. Les habitans ont une écri-
« ture et fabriquent du papier avec l'écorce du *Fou*
« *sang*. Ils n'ont ni armes ni troupes, et ne font pas
« la guerre. D'après les lois du royaume, il y a une
« prison méridionale et une septentrionale. Ceux
« qui ont commis des fautes peu graves sont en-
« voyés dans la méridionale, mais les grands cri-
« minels sont relégués dans la septentrionale. Ceux
« qui peuvent recevoir leur grace sont envoyés à la
« première, ceux au contraire auxquels on ne veut
« pas l'accorder sont détenus dans la prison du
« nord (2). Les hommes et les femmes qui se trou-

(1) 桑扶 *Fou sang*, en chinois et selon la prononciation japonaise *Fouts sók*, est l'arbrisseau que nous nommons *Hibiscus rosa chinensis*.

(2) Deguignes a assez mal rendu ce passage de cette manière : « Les plus coupables sont mis dans la prison du

« vent dans celle-ci peuvent se marier ensemble. « Les enfans mâles qui naissent de ces unions sont « vendus comme esclaves à l'âge de huit ans, les « filles à l'âge de neuf ans. Jamais les criminels qui « y sont enfermés n'en sortent vivans. Quand un « homme d'un rang supérieur commet un crime, « le peuple se rassemble en grand nombre, s'assied « vis-à-vis du criminel placé dans une fosse, se ré- « gale d'un banquet, et prend congé de lui comme « d'un mourant (1). Puis on l'entoure de cendres. « Pour un délit peu grave, le criminel est puni « seul; mais pour un grand crime, le coupable, ses « fils et les petits-fils sont punis; enfin, pour les « plus grands méfaits, ses descendans, jusqu'à la « septième génération, sont enveloppés dans son « châtiment.

« Le nom du roi du pays est *Y khi* (ou *Yit khi*) (2); « les grands de la première classe sont appelés « *Toui lou*, ceux de la seconde les *Petits Toui* « *lou*, et ceux de la troisième *Na tu cha*. Quand « le roi sort il est accompagné de tambours et « de cors. Il change la couleur de ses habits à dif- « férentes époques; dans les années du cycle *kia* et

nord, et transférés ensuite dans celle du midi, s'ils obtiennent leur grace, autrement ils sont condamnés à rester pendant toute leur vie dans la première. »

(1) Deguignes traduit ces derniers mots par « on le juge ensuite. »

(2) Deguignes a mal lu *Y chi*.

« *y* (1), ils sont bleus; dans les années *ping* et « *ting* (2), rouges; dans les années *ou* et *ki* (3), « jaunes; dans les années *keng* et *sin* (4), blancs; « enfin dans celles qui ont les caractères *jin* et « *kouei* (5), ils sont noirs.

« Les bœufs ont de longues cornes, sur lesquelles « on charge des fardeaux qui pèsent jusqu'à 20 *ho* « (à 120 livres chinoises). On se sert dans ce pays de « chars attelés de bœufs, de chevaux et de cerfs. On y « nourrit les cerfs comme on élève les bœufs en Chi- « ne; on fait du fromage avec le lait des femelles (6). « On y trouve une espèce de poire rouge qui se con- « serve pendant toute l'année. Il y a aussi beaucoup de « vignes (7); le fer manque, mais on y rencontre du

(1) Les années 1, 11, 21, 31, 41 et 51 du cycle de soixante ans portent le caractère *kia*; les années 2, 12, 22, 32, 42 et 52 ont le caractère *y*.

(2) *Ping*, 3, 13, 23, 33, 43 et 53; *ting*, 4, 14, 24, 34, 44 et 54.

(3) *Ou*, 5, 15, 25, 35, 45 et 55; *ki*, 6, 16, 26, 36, 46 et 56.

(4) *Keng*, 7, 17, 27, 37, 47 et 57; *sin*, 8, 18, 28, 38, 48 et 58.

(5) *Jin*, 9, 19, 29, 39, 49 et 59; *kouei*, 10, 20, 30, 40, 50 et 60.

(6) Deguignes traduit : « Les habitans élèvent des biches comme en Chine, et ils en tirent du beurre. »

(7) Il y a dans l'original 桃蒲多 *To Phou thao*. Deguignes ayant décomposé le mot *Phou tao*, tra-

« cuivre ; l'or et l'argent ne sont pas estimés. Le
« commerce est libre et l'on ne marchande pas.

« Voici ce qui se pratique aux mariages. Celui
« qui désire épouser une fille établit sa cabane de-
« vant la porte de celle-ci ; il y arrose et nettoie la
« terre tous les matins et tous les soirs. Quand il a
« pratiqué cette formalité pendant un an, si la fille
« ne donne pas son consentement, il la quitte ; mais si

duit : « On y trouve une grande quantité de glayeuls et de pêches » Cependant le mot *Phou* seul ne signifie jamais *glayeul*, c'est le nom des joncs et autres espèces de roseaux de marais, dont on se sert pour faire des nattes. *Thao* est en effet le nom de la pêche, mais le mot composé *Phou tao* signifie en chinois la vigne. A présent il s'écrit avec d'autres caractères, savoir 萄葡, mais 桃蒲 est l'ancienne ortographe du temps des Han, qui a prévalu jusqu'au dixième siècle de notre ère.

La vigne n'est pas une plante originaire de la Chine, les grains en ont été importés par le célèbre général *Tchang khian*, envoyé en 126 avant notre ère dans les pays occidentaux. Il parcourut l'Afghanistan de nos jours et la partie nord-ouest de l'Inde, et revint en Chine après treize ans d'absence. Le terme *Phou thao* n'est pas originaire de la Chine, de même que l'objet qu'il désigne, il n'est vraisemblablement que la transcription imparfaite du mot grec βότρυς. Les Japonais le prononcent *Bou dô ;* ils donnent ordinairement à la vigne le nom de *Yebi kadzoura*, composé de *yebi*, écrevisse de mer, et de *kadzoura*, nom général des plantes grimpantes qui s'attachent aux arbres voisins.

« elle est d'accord avec lui, il l'épouse. Les cérémo-
« nies de mariage sont presque les mêmes qu'en
« Chine. A la mort du père ou de la mère, on s'abs-
« tient de manger pendant sept jours. A celle du
« grand-père ou de la grand'mère, on se prive de
« nourriture pendant cinq jours, et seulement pen-
« dant trois à la mort de frères, sœurs, oncles,
« tantes et autres parens. Les images des Esprits
« sont placées sur une espèce de piédestal, et on
« leur adresse des prières le matin et le soir (1).
« On ne porte pas d'habits de deuil.

« Le roi ne s'occupe pas des affaires du gouverne-
« ment pendant les trois années qui suivent son avè-
« nement au trône.

« Autrefois, la religion de Bouddha n'existait pas
« dans cette contrée. Ce fut dans la 4e des années
« *Ta ming*, du règne de *Hiao wou ti* des Soung
« (458 de J.-C.) que cinq *Pi khieou* ou religieux
« du pays de *Ki pin* (Cophène) allèrent au Fou
« sang et y répandirent la loi de Bouddha; ils ap-
« portèrent avec eux les livres et les images saintes, le
« rituel et instituèrent les habitudes monastiques (2),
« ce qui fit changer les mœurs des habitans. »

(1) Deguignes traduit : « Pendant leurs prières ils exposent l'image du défunt. » Le texte parle de *chin* ou génies et non pas des ames des défunts.

(2) Dans l'original 家出 *tchhu kia*, c'est-à-dire « quitter sa maison ou sa famille » ou « embrasser la

La circonstance qu'il y avait des vignes et des chevaux dans le pays de Fou sang suffirait pour prouver qu'il n'était pas une partie de l'Amérique où ces deux objets ont été importés par les Espagnols après la découverte de Christophe Colomb, en 1492. Mais d'autres raisons tirées des livres chinois s'opposent formellement à ce qu'on puisse supposer que Fou sang soit identique avec une partie quelconque du Nouveau-Monde. Nous avons vu par la relation du prêtre *Hoei chin* que le Fou sang était à 20,000 li à l'est du Ta han. Deguignes a pris ce dernier pays, à tort, pour le Kamtchatka. Il appuie cette hypothèse sur un autre passage du *Nan szu*, dans lequel l'auteur dit que pour aller dans le Ta han, on partait de la côte occidentale de la Corée (1), on côtoyait cette presqu'île; et qu'après

vie monastique.» — Deguignes n'a traduit que le commencement de ce paragraphe.

(1) Deguignes traduit « on partit des côtes de la province de *Leao tong*, située au nord de *Peking*.» — D'abord cette province n'est pas au nord, mais au nord-est de Peking, puis le texte chinois dit qu'on partait du district de 浪樂 *Lo lang*, qui était situé, non dans le Liao toung, mais en Corée et dont la capitale était la ville actuelle de *Phing jang* (dans la carte de d'Anville *Ping yang*), située sur la rive septentrionale du *Ta thoung kiang* ou *Phai choui*, fleuve de la province de Phing ngan, qui, en grande partie, formait dans le temps de la dynastie de Han le district de Lo lang. Phing yang fut la résidence de *Khy tsu*,

avoir parcouru 12,000 li on arrivait au Japon; que de là, après une route de 7,000 li vers le nord, on rencontrait le pays de *Wen chin*, et qu'à 5,000 li de ce dernier, vers l'orient, on trouvait le pays de *Ta han* d'où le *Fou sang* était éloigné de 20,000 li.

Anciennement les vaisseaux chinois qui allaient au Japon traversaient le détroit de Corée, passaient devant les îles de *Tsou sima* (en chinois *Toui ma tao*) et abordaient dans quelque port de la côte septentrionale de la grande île de Niphon. Par conséquent, nous pouvons conclure que les distances dans le routier duquel il s'agit, dépassent beaucoup la réalité; aussi les anciens Chinois n'avaient-ils aucun moyen de déterminer la longueur de leurs courses par mer. Si l'on admet même que le *li* maritime dans le v[e] siècle ait été de 400 au degré, la distance de 12,000 li de cabotage entre l'embouchure du Ta thoung kiang, par 38° 45′ lat. N., sur la côte occidentale de la Corée, et le milieu de la côte du Niphon sur la mer du Japon, est toujours plus de deux fois trop longue; l'espace entre ces deux points, en côtoyant, n'est au plus que de 5,600 li à 400 au degré. Il en résulte que les li du routier chinois sont d'environ 850 au degré.

Le même routier estime à 7,000 li la distance entre le port japonais et le pays de *Wen chin*, ainsi un peu plus de 8 degrés de latitude. Cette dis-

premier prince chinois qui s'établit en Corée, vers l'an 1122 avant notre ère.

tance nous conduit, toujours en suivant le contour des côtes sur la mer du Japon, exactement à la partie septentrionale du Niphon et à la pointe méridionale de l'île de Ieso. C'était là en effet le pays des *Wen chin* ou peuples tatoués; car les Aïnos, qui occupaient alors aussi bien la partie septentrionale du Japon que l'île de Ieso, ont encore aujourd'hui l'usage de se peindre le visage et le corps de différentes figures.

La distance du pays de Wen chin à celui de Ta han était, selon notre routier, de 5,000 li, ou d'environ 6 degrés de latitude; cela nous fait arriver tout droit à la pointe méridionale de l'île de *Taraïkaï*, nommée, sur nos cartes, mal à propos *Saghalien*. L'identité de cette île avec le Ta han est confirmée par un autre routier, qui conduit de la Chine septentrionale dans ce dernier pays.

Du temps de la dynastie des Thang, les Chinois avaient établi trois villes fortifiées au nord de la courbe la plus septentrionale que décrit le Houangho, et qui entoure de trois côtés le pays actuel des *Ordos*, appelé pour cette raison *Ho thao*, ou enveloppé par le fleuve. L'une de ces villes, située entre les deux autres, portait le nom de *Tchoung cheou kiang tchhing*, ou la ville du milieu qui protège les peuples soumis; elle n'existe plus, mais son emplacement, qu'on ne peut plus fixer avec précision, était dans le pays occupé actuellement par la tribu mongole des *Orat*, sur le bord septentrional du

Houang-ho. Pour aller par terre au pays de *Ta han*, on partait de cette ville, on traversait le désert de Gobi ou Cha mo, et on arrivait au principal campement des Turcs, *Hoei khé*, situé sur la gauche de l'Orkhon, non loin de ses sources, et à l'endroit même où les Mongols construisirent plus tard leur première capitale *Kara korum*. De là, on gagnait le pays de *Kou li han* et des *Tou pho*, situés au midi d'un grand lac, sur la glace duquel on pouvait passer en hiver. On sait par d'autres renseignemens que ce lac était le *Baikal*. Au nord de ce lac, disent les relations chinoises, on trouve de hautes montagnes et un pays où le soleil n'est, dit-on, sur l'horizon que pendant le peu de temps qu'il faut pour faire cuire une poitrine de mouton. Les Tou pho, voisins des Kou li han, habitent le pays au sud du lac. Un autre historien nous fait connaître quelle était la véritable demeure des Kou li han, en nous apprenant que cette contrée est la même que l'ancien pays de Kirkis ou Kirghiz, situé entre l'*Opou* (l'Ob) et l'*Angkola* (l'Angarà). En quittant le pays des Kou li han et se dirigeant à l'est, on entrait dans celui des *Chy wei*. Ces Chy wei comprenaient un grand nombre de tribus, qui ne paraissent pas avoir appartenu à une même nation, car les relations chinoises parlent de plusieurs qui parlaient une langue différente de celle dont les autres faisaient usage. Cependant la plupart des Chy wei étaient de la même origine que les Khitan,

et parlaient leur idiome, qui était identique avec celui des Mo ho; ceux-ci étaient, suivant toutes les apparences, des Mongols. D'autres appartenaient à la race toungouse. Les Chy wei les plus méridionaux habitaient dans le voisinage de la rivière de Non, affluent de droite de l'Amour supérieur. Après avoir quitté le pays des Chy wei qui habitaient à l'est des Kou li han et du lac Baikal, et en marchant pendant quinze jours à l'est, on trouvait les Chy wei appelés 者如 *Jou tché*, qui sont vraisemblablement le même peuple que d'autres auteurs chinois appellent 直女 *Joutchy*, c'est-à-dire les *Djourdjé*, ancêtres des Mandchoux actuels. De là on s'avançait pendant dix jours vers le nord et on entrait dans le Ta han, entouré de trois côtés par la mer.

Ce pays, appelé aussi *Lieou kouei*, ne pouvait donc être d'autre que l'île de *Taraïkaï*, comme nous l'avons déja reconnu, en suivant le routier par mer, rapporté par Li yan cheou. Deguignes a voulu faire du Tahan le Kamtchatka, mais il est impossible d'arriver en trente jours de la côte orientale du Baikal au Kamtchatka, tandis que ce temps est justement suffisant pour aller, au travers d'un pays où il n'y a pas de chemins, de la pointe orientale du Baikal, par le pays des Mandchoux et le long de l'Amour, à la grande île de Taraïkaï, située devant l'embouchure de ce fleuve.

L'identité du Ta han et de l'île de Tarraïkaï une fois démontrée, ne permet plus de chercher le pays de Fou sang en Amérique. Nous avons vu que les navigateurs qui allaient de la côte occidentale de la Corée au Ta han parcouraient d'abord 12,000, puis 7,000, et encore 5,000 li pour y arriver, ainsi en tout 24,000 li (ou, d'après notre calcul, 29 $\frac{1}{2}$ degrés de latitude). Le Fou sang était à 20,000 li (ou 23 $\frac{1}{2}$ degrés) à l'est du Ta han ou Tarraïkaï, ainsi moins éloigné de 4,000 li que celui-ci ne l'était de la côte occidentale de la Corée. En adoptant la lettre de la relation, et en cherchant le Fou sang à *l'est* du Ta han, on tomberait dans le grand Océan, car la côte opposée de l'Amérique sous la même latitude est au moins quatre fois plus éloignée.

Il faudrait donc rejeter tout le récit de Fou sang comme fabuleux, ou trouver un moyen de le concilier avec la réalité. Ce serait de supposer inexacte l'indication de la direction à l'est. Or, le routier par mer qui nous conduit au Tarraïkaï indique constamment cette direction, tandis qu'il va d'abord au sud pour doubler la Corée, puis en entrant dans la mer du Japon il se dirige au nord-est, et change finalement cette marche pour une plus septentrionale afin de suivre la manche de la Tatarie, jusqu'à la pointe méridionale du Tarraïkaï. On peut donc présumer qu'on partait de là et que d'abord on allait droit à l'est pour passer le *détroit de la Pérouse*, en longeant la côte septentrionale de Ieso,

mais qu'arrivé à la pointe orientale de cette l'île, on tournait au sud et on arrivait ainsi à la partie sud-est du Japon, qui était le pays qu'on appelait *Fou sang*. En effet un des anciens noms de cet empire est *Fou sang* (*hibiscus rosa chinensis*), et les livres des Japonais disent qu'on l'a donné à leur pays à cause de sa beauté.

Si l'on analyse les deux syllabes qui composent le mot Fou sang, on trouve que la première 扶 *Fou*, signifie aider, être utile, et que la seconde 桑 *sang* désigne le mûrier. Ce mot signifierait donc le *mûrier utile*. Cette circonstance me fait penser qu'il y a quelque méprise dans le récit chinois conservé dans le Nan szu, et qu'il confond l'*hibiscus* ou la rose de la Chine, avec le mûrier à papier (*morus papyrifera*), car la description de l'arbre en question s'applique plutôt à ce dernier qu'à l'*hibiscus*; en effet, l'écorce du mûrier à papier fournit aux Japonais toutes les productions que la relation chinoise attribue à l'arbre fou sang. On emploie cette écorce à faire du papier, des étoffes, des habits, des cordes, des mêches et beaucoup d'autres choses utiles.

Parmi les autres productions du Fou sang, la vigne et le cheval, comme nous l'avons déja remarqué, n'existaient pas en Amérique avant l'arrivée des Européens, on les trouve aux Japon. Le cuivre de

cette contrée est célèbre et un objet important d'exportation. Le fer est encore aujourd'hui rare au Japon, et par conséquent plus estimé que le cuivre. Selon les traditions mythologiques, le cheval et le bœuf furent produits par les yeux de l'esprit *Ouke motsi no kami*, et les autres animaux domestiques sortirent de sa bouche. Quant à la vigne, il paraît qu'elle est plus ancienne au Japon qu'en Chine où elle ne fut introduite que dans le second siècle avant notre ère, car selon la tradition japonaise les raisins furent produits par une tresse de cheveux noirs jetée par *Iza naki-no mikoto*, le dernier des sept esprits célestes qui ont régné dans ce pays.

La seule difficulté qui reste est celle qui concerne l'introduction du bouddhisme. Selon les annales japonaises, cette religion ne se répandit dans l'empire qu'en 552, époque à laquelle elle fut portée du *Fiak saï* ou *Pe thsi*, royaume situé en Corée, à la cour du daïri. Cependant comme cette croyance avait déja été introduite en 372 dans le royaume de *Kao li* ou *Koraï*, et en 384 dans le Fiak saï, et que les Japonais avaient déja eu depuis long-temps des relations avec ces deux pays, il n'est pas improbable que le bouddhisme eût trouvé des sectateurs au Japon, avant que l'entrée du palais du daïri lui fût ouverte.

Finalement je dois faire observer que le pays de Fou sang a procuré aux poètes chinois des occasions innombrables de faire des descriptions fantastiques

de ses merveilles. Les auteurs du *Chan hai king*, du *Li sao*, *Hoai nan tsu*, *Li pe tai* et autres écrivains du même genre y ont puisé à pleines mains. D'après eux, le soleil se lève dans la vallée de Yang kou, et fait sa toilette à Fou sang, où il y a des mûriers de plusieurs milliers de toises de hauteur ; les habitans en mangent les fruits qui donnent à tout leur corps un éclat d'or, et leur procurent la propriété de voler dans l'air. Dans une notice du Fou sang, également fabuleuse, et qui date du temps de la dynastie Liang, il est question des vers à soie de ce pays qui ont six pieds de longeur et sept pouces de grosseur ; ils sont de couleur d'or et pondent des œufs de la grandeur de ceux des hirondelles. J'épargne au lecteur le reste des fables.